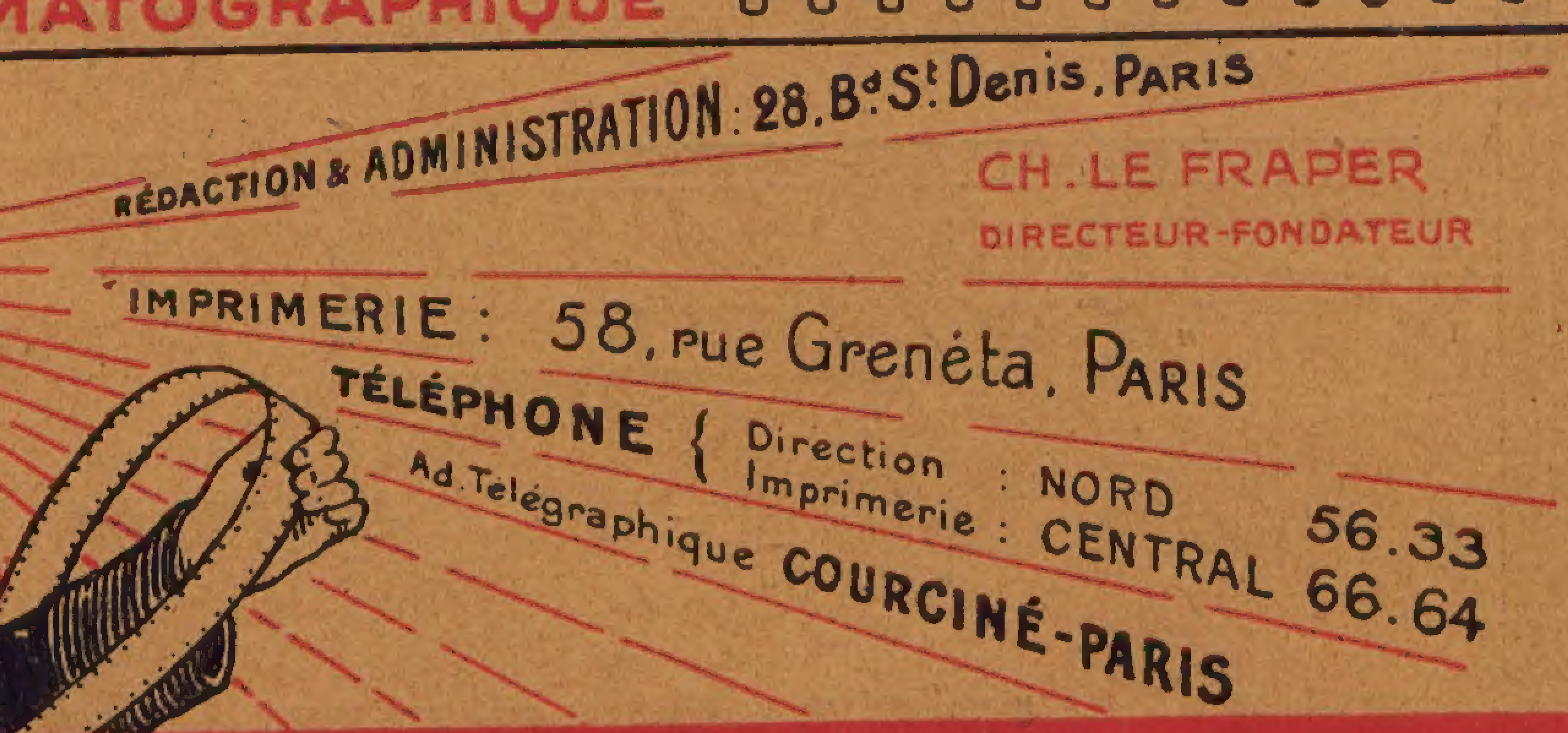
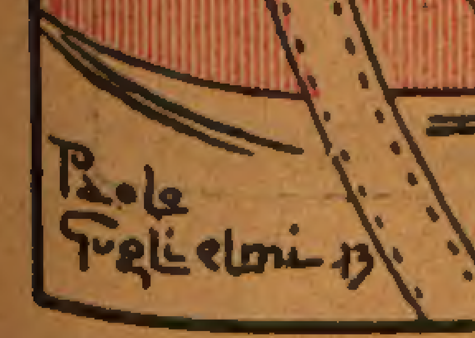
7e Année - N° 45. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 17 Novembre 1917.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE





La Nouvelle Mission de Judex

Judex

Ciné-Roman

de Louis FEUILLADE

& d'Arthur BERNÈDE

---

paraîtra sur tous les Écrans

le **12** Janvier prochain



Le Petit Parisien — **Film GAUMONT**

7e Année N° 45. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 17 Novembre 191

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Si nous parlions un peu d'Elle ?

par Charles LE FRAPER

Il apparaît, depuis quelque temps, que la Presse cinématographique en voit de bien cruelles. Chaque semaine, nos journaux corporatifs sont largement caviardés. *Le Courrier*, en particulier, qui parle net et met trop souvent les points sur les *i*, subit périodiquement les rigueurs d'une censure atrabilaire. On
. . . . (CENSURÉ) . . . .
Aucune allusion, si discrète soit-elle, n'est permise contre une institution ou un personnage en place. Il ne restera bientôt plus à nos collaborateurs et dessinateurs qu'à tremper plume et pinceau dans un pot de ripolin blanc. Et, ayant ainsi fait d'eux-mêmes la tâche de l'acariâtre matrone, ils espèrent se concilier ses bonnes grâces.

Ah ! l'horrible vieille ! Toutes réflexions faites, ses ciseaux sont encore moins odieux que son grimaçant sourire !...

Dame Censure nous impose une vérité officielle, reconnue, patentée, toute autre ne peut se faire jour qu'à travers des jeux compliqués d'éteignoirs superposés.

Et la tête fumante, entre les deux poings crispés, on se prend à penser en quoi toutes les critiques, toutes les attaques mêmes que se permettent les journaux cinématographiques, exposent au péril la défense nationale. Tous les régimes ont reconnu l'utilité de ces critiques et de ces attaques. Mais celui auquel
. . . .
. . . .
. . . .
. . . . (CENSURÉ) . . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Ce que nous constatons dans notre corporation s'opère en grand dans les journaux d'informations politiques. A tel point que la Société des Gens de

---

(1) EXEMPLE :

Les journaux de Mayenne savaient que, depuis 1914, *le commandant du dépôt de cette ville, Louis-Clément Angammare,* chevalier de la Légion d'honneur, *avait partie liée avec son ordonnance,* le soldat Henri Quinton, riche marchand de bestiaux, pour faire de ce dernier le grand, le seul, l'unique fournisseur de la viande destinée aux 130e et 330e régiments d'infanterie, ainsi qu'au 26e territorial. *Et ils voulaient le dire. Mais leurs colonnes étaient impitoyablement blanchies. C'est que, à Mayenne, la censure était assurée par le commandant du dépôt lui-même. Et le censeur Angammare veillait jalousement, comme bien on pense,* sur les intérêts du concussionnaire Angammare!

. . . .

(Cette éloquente information a été publiée, le 6 novembre, par la majorité des grands quotidiens français. Elle se passe de commentaires.)

Lettres, dont chacun connaît la pondération et le patriotisme, a dû intervenir à son tour.

Elle « proteste contre le bon plaisir d'une censure politique qui, de plus en plus, excessive et arbitraire, est contraire à la loi, supprime en fait le contrôle de l'opinion — qui seule, dans un régime démocratique, est souveraine — et risque de la démoraliser.

« ... Un ministère soi-disant populaire ose effrontément mettre le scellé sur nos pensées, privilégier le trafic du mensonge et traiter comme un objet de contrebande l'indispensable exportation de la vérité!

« Quels sont les papiers publics que l'on autorise ? Tous ceux avec lesquels on se flatte d'égarer l'opinion : coupables lorsqu'ils parlent, plus coupables lorsqu'ils se taisent, on sait que tout en eux est l'effet de la complaisance la plus servile et la plus criminelle...

« Mais ce sont là des réflexions peu orthodoxes et sans doute allons-nous assister à cette suprême pantalonnade de voir censurer un texte de Mirabeau cent vingt-six ans après sa mort. Risquons-en l'aventure. Les démêlés du grand tribun avec les institutions censoriales ne sont peut-être pas encore finis. »

C'est notre propre, au *Courrier*, de choisir les textes les plus aigus pour en armer notre fronde.

Mais Dame Censure nous opposera toujours l'invulnérable bouclier de sa sottise, de son immense sottise...

CHARLES LE FRAPER.

La propagande par le Cinéma en Allemagne

Le Gouvernement allemand, nous dit le *Ciné-Journal*, s'applique, à l'aide d'une propagande inlassable, à maintenir le moral de la population à la hauteur des circonstances tragiques actuelles. Il se sert, à cet effet, tout particulièrement du cinéma dont les images impressionnantes sont encore relevées par les commentaires d'habiles conférenciers. Les tableaux cinématographiques représentant tous les fronts sont très nombreux, variés et répandus à profusion. Depuis le printemps dernier, par ordre du haut commandement, sept opérateurs-spécialistes au moins sont attachés à chaque front. Les prises de vue faites doivent être sans retard transmises au grand quartier général où elles sont sélectionnées. Les films réussis et susceptibles par la reproduction de « faits héroïques » et « d'actions victorieuses », d'enthousiasmer les foules sont alors multipliés et mis GRACIEUSEMENT à la disposition des organisateurs de spectacles dans toutes les villes et tous les villages de l'Empire. Ces spectacles, ainsi que nous venons de le dire, sont accompagnés de causeries faites par des conférenciers spéciaux en uniforme militaire.

Notes d'une Spectatrice

Palais de la Mutualité

PAR LA VÉRITÉ

Peut-être n'est-il pas trop tard pour parler encore de cette manifestation artistique.

Toute la critique cinématographique a donné son opinion sur la valeur du film, sur la qualité de son interprétation et de son exécution et, après de tels comptes rendus, il n'y aurait vraiment plus rien à dire... si...

... Si nous n'avions des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne point entendre!

Et ce que nous avons vu dès 9 heures et demie du matin, dans la rue Saint-Martin, ce fut une double rangée d'autos de luxe stationnant devant cet antre du cinéma, où, tous les mardis, un grand éditeur expose ses nouveautés de la semaine.

Cette fois-ci, rendons- lui justice, à cet éditeur, ce fut bien... mais les critiques nous l'ont déjà dit, je n'y reviendrai pas...

L'assistance choisie, où se comptait tout ce que les auteurs, metteurs en scène et interprètes avaient d'amis et de relations, fit un accueil vraiment enthousiaste et sincère à cette œuvre qui, comme Paraître, *est de conception, d'interprétation et d'exécution françaises... Aussi l'éditeur ne se fait pas faute de nous le faire remarquer : Encore un film français!...* Encore! *comme s'il nous en avait sursaturés... Espérons qu'il nous dira bientôt* toujours *des films français.*

La Comédie-Française, au grand complet, assistait en corps constitué à cette générale matinale! Il n'y a qu'au cinéma que l'on assiste à ces révolutions dans les us et coutumes du spectacle.

L'œuvre de Mme Suzanne Devoyod, alias Stani Derboy, fut accueillie par des salves d'applaudissements. Rien ne saurait donner une idée de l'immense frisson qui parcourut la salle quand le beau tragédien Mounet approcha religieusement ses lèvres des saintes trois couleurs où viennent se fondre avec amour les couleurs de tous les drapeaux du monde.

LUIGIA REZZONICO DELLA TORRE.

Qu'a-t-on donc à cacher ?

Mais l'horrible vieille qui grimace au seuil du S. C. A. ne désarme pas... Notre excellent confrère *Hebdo-Film*, une fois de plus, en fit l'autre semaine la cruelle expérience : trois pages ont écoppé et furent congrument échoppées. Pas une ligne, pas une signature, rien que l'emplacement strictement passé au ripolin blanc de deux articles de de Reusse.

Qu'a-t-il donc à cacher, mon Dieu, demande notre confrère, qui publie du coup, dans son numéro suivant, la profession de foi très suggestive que nous reproduisons ci-après :

L'*Hebdo* ne s'occupe jamais de questions *diplomatiques*, choses défendues et qui, n'étant pas de son ressort spécial, ne l'intéressent pas.

L'*Hebdo*, journal français, républicain et patriote, tente à servir de toutes ses ardeurs la Défense nationale, à laquelle il ne touche qu'avec des doigts propres et respectueux, et il demeure silencieux et discipliné, à son poste, prêt à la défendre contre tout crime de lèse-patrie, s'il en surgissait quelqu'un à sa portée.

L'*Hebdo* ne s'occupe même pas de politique, domaine où, cependant, la chasse n'est pas réservée. Seulement, comme il n'y entend rien et que la politique le dégoûte... l'*Hebdo*, par conséquent, ne s'occupant ni de questions diplomatiques, ni de questions mettant en péril la Défense nationale, demeure donc libre de s'occuper de qui ou de quoi lui plaît. Et nul risque d'échoppage ou de suspension arbitraire ne doit, de ce fait, cauchemarder ses nuits. Or, l'*Hebdo*, simple journal corporatif, s'occupe uniquement de sa partie, qui est la cinématographie, tout ce qui y touche et tous ceux qui y touchent. Mais de cela, par exemple, il a la prétention de s'occuper librement, car il s'y connaît un peu. Ce n'est vraiment pas de sa faute s'il est obligé de s'occuper de ceux qui, ne s'y connaissant pas du tout, jettent dangereusement et coûteusement le discrédit sur notre production et la perturbation dans nos justes gains, fruits de nos consciencieux labeurs.

Or, en disant, selon ma conviction mûrie par l'expérience et selon mon droit de journaliste libre, que le Chef actuel des Services photographiques et cinématographiques de l'armée n'est ni un photographe, ni un cinématographiste ;

CENSURÉ

Donc, personne ne m'empêchera de soutenir, *urbi et orbi*, que le Chef de la S. C. A. ne vous a pas encore fourni la preuve qu'il soit bien « *the right man in the right place* ».

. . . .

Est-ce réellement pour empêcher de Reusse d'écrire quelque vérité de ce genre qu'on a caviardé son journal?... Tout le monde est au courant, maintenant.. .A quoi bon ces coups d'éteignoirs maladroits qui mouchent la chandelle au lieu de l'éteindre?...

Allons, allons!... la vérité commence à percer...

C. L.

La loi de simple gratitude

M. Marius Moutet fait savoir qu'il a élaboré un projet de loi tendant à maintenir les mobilisés dans leur emploi d'avant-guerre. Il est regrettable qu'une loi soit nécessaire pour rappeler à ceux de l'arrière le devoir sacré de la reconnaissance.

Opérateurs, qui nous avez fait part de vos doléances, vous que nous défendrons toujours avec énergie et en toute indépendance, lisez ces lignes écrites par M. André Ibels :

« Il ne faudra guère compter sur les sentiments de bienveillance et de reconnaissance des employeurs, en général. C'est avec regret qu'il nous faut déjà constater l'indifférence et même le mauvais vouloir de certains patrons, qui n'hésitent pas, à l'heure actuelle, soit à refuser à certains réformés la réintégration dans leur emploi d'avant-guerre, soit, les reprenant, à diminuer leurs appointements, sous des prétextes plus ou moins fallacieux. Cette loi ne doit pas être de celles où l'on flatte et où l'on ménage les deux parties. Elle doit être nettement établie en faveur de l'employé qui s'est sacrifié ».

Nous voulons croire, cependant, que lorsque la loi de « simple gratitude » sera votée, nos braves opérateurs de projection auront tous retrouvé leur emploi, parce qu'une fois encore, les directeurs de cinémas auront voulu donner l'exemple. Qu'il y ait parmi nous, des gens légers, peut-être ! Mais aucun muffle, n'est-ce pas ?

Réflexions d'un Poilu

Il est évident que les récits de guerre publiés par les journaux ne sont pas écrits pour nous. Ils s'adressent à ceux qui combattent dans les tangos parisiens, les cinémas marseillais ou les alcôves bordelaises. Ils sont inspirés, rédigés et contrôlés à leur intention.

Parfait ! puisqu'il est entendu, et supporté, qu'il faut, à l'arrière, pour tenir, de la littérature et du truqué.

Mais ce serait faire montre d'adresse — à défaut de simple honnêteté — que d'interdire à ces proses l'accès des tranchées, avec lesquelles elles n'ont vraiment rien de commun.

Quand, à deux kilomètres en avant de Talou, nous lisons le compte rendu de la prise de cette cote, par exemple, dans un des journaux les plus malheureusement répandus sur le front, et que nous constatons, nous qui y fûmes — et comment ! — de quel tissu d'inexactitudes, le constitua le « témoin oculaire », qui n'y fut pas ; et quand nous songeons que la fantaisie, le bourrage de crânes, d'un mot : le mensonge est ainsi répandu à des centaines de mille d'exemplaires, nous nous demandons si nous nous battons et si nous risquons notre peau pour qu'elle serve de tremplin à des histrions d'un patriotisme en toc.

La Censure exercerait, nous semble-t-il — à nous autres poilus qui, somme toute, avons bien quelque droit d'exprimer opinion en la matière — plus utilement ses ciseaux à rogner les ailes de ces vilains canards qu'à couper « le Sacré-Cœur », si on en parle autrement que pour l'adorer...

(*Le Pays.*) UN POILU.

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

AU DAHOMET
" L'Industrie de la Poterie chez les Femmes Ayagbès "

Documentaire.

Les femme ayagbès, dont les seules ressources sont la fabrication des jarres, apportent un soin spécial à leur confection. Il est curieux de les voir opérer : sous leurs mains actives et expertes, la glaise, malaxée en une sorte de ciment, s'ébauche en un large vase aux flancs arrondis ; puis, lorsque la jarre est terminée, elles la font sécher au soleil, afin de la rendre plus solide.

Le jour du marché d'Abomey, les femmes ayagbès, portant leur jarre sur leur tête, d'un geste ample et gracieux qui rappelle les scènes bibliques, s'en vont échanger, contre des provisions, le produit de leur travail.

En même temps qu'excellentes ouvrières, les femmes ayagbès sont de bonnes mères de famille; leur progéniture ne les quitte pas un seul instant... et pour cause, le bébé étant solidement attaché sur le dos de sa mère. Elles vont, viennent, se livrant à toutes sortes de travaux auxquels le nouveau-né est initié bien malgré lui.

Longueur : 100 mètres.

LUCIEN, LUCETTE...
Comédie.

Voici une charmante comédie jouée avec entrain et esprit par le brillant interprète des principaux rôles du théâtre de l'Athénée, Lucien Rozenberg.

Lucien Roussel a épousé Lucette contre la volonté de ses parents, dont la désapprobation assombrit un peu l'éclat de sa lune de miel. Mais Lucien-Lucette sont jeunes, très épris, ils oublient bientôt leur souci, tandis que M. et Mme Roussel continuent à bouder dans leur aimable villa. A la fin, ils n'y tiennent plus, le papa Roussel prend pour prétexte la santé de sa femme, atteinte par le chagrin, et il réclame le retour au logis du fils tant aimé. De leur bru, pas un mot. Lucien hésite entre le désir de revoir ses parents et celui de ne pas déplaire à sa femme, lorsqu'une idée lumineuse jaillit de son esprit : le ménage Lucien-Lucette a pour intime le ménage Pierre-Jeannette. Pierre est médecin. Lucien l'emmènera avec lui sous prétexte d'examen médical et il présentera Lucette comme la femme de son ami. Lucette, qui est une charmeuse, a bientôt fait la conquête de M. et Mme Roussel : « Cest une femme comme celle-là que tu aurais dû épouser, disent-ils à leur fils. » Lucien rit sous cape, mais un jour, M. Roussel le surprend en train d'embrasser fort amoureusement Lucette. Très scandalisé, le brave homme admoneste sévèrement son fils et, pour que pareil fait ne se renouvelle pas, il exige qu'il fasse immédiatement venir sa femme !

Lucien n'a qu'une ressource : prier son ami Pierre d'inviter Jeannette à les rejoindre. Mais, ces deux jeunes ménages qui font chambre à part, ont déjà mis en éveil les soupçons de M. et Mme Roussel. Tous deux flairent la vérité, mais n'osent se faire part de leurs impressions...

Cependant, après avoir surpris Lucien avec Lucette, M. Roussel découvre, dans un sentier perdu, Jeannette au cou de Pierre. La vérité éclate ! D'ailleurs, M. et Mme Roussel ne peuvent plus se passer de Lucette qu'ils adorent. Enchantés de leur déconvenue ils lui ouvrent tout grands les bras, tout en menaçant Lucien de représailles, qui se traduisent par des baisers.

Très gentille et spirituelle comédie, jouée par de très bons comédiens, à la tête desquels nous trouvons l'excellent Rozenberg, artiste et directeur, tout à la fois, du théâtre de l'Athénée. A ses côtés, Mlle Sahita se dépense très agréablement pour plaire au public qui applaudira son jeu mutin et d'une gaieté charmante.

Longueur : 550 mètres.

LA COMTESSE DE SOMERIVE (S. C. A. G. L.)
D'après la pièce de Théodore Barrière.

Le comte de Somerive, à cinquante ans, est resté seul avec sa fille Lucienne, dont la mère a disparu 20 ans auparavant, abandonnant mari et enfant.

Lucienne a été élevée avec dévouement par sa marraine, la marquise de Cézeranne. Mais le mystère qui entoure la disparition de sa mère, la tristesse habituelle de son père, ont empreint de mélancolie sa jeunesse.

Ses fiançailles avec Henry de Kerdren, descendant d'une antique famille bretonne, ont transformé son existence et Lucienne est heureuse. Bonheur éphémère, comme la constance humaine! Henry de Kerdren a aperçu, à la terrasse d'une propriété voisine, un délicieux visage de jeune fille, Alice Valory, dont l'éblouissant souvenir efface vite l'image plus incolore de la petite fiancée. L'amour n'a pas de loi. Les deux jeunes filles, Alix Valory et Lucienne de Somerive, après être devenues d'intimes amies, voient leur affection se changer en haine. Quant à Mme Valory, vivant fort retirée du monde, elle semble s'émouvoir plus vivement du cha-

grin de Lucienne, l'étrangère, que du bonheur de sa propre fille.

Une fête de charité met en présence les deux jeunes filles, et, à la stupéfaction d'Alix, sa mère s'approchant du comptoir où Lucienne est vendeuse, lui adresse des paroles affectueuses et émues. Surprise et un peu chagrine de ne pas la voir partager l'enchantement de son beau rêve d'amour, Alix ne cherche pas davantage à s'expliquer l'attitude de cette mère qu'elle chérit. Pourrait-elle soupçonner d'ailleurs que cette maman si dévouée, vénérée à l'égal d'une sainte, est cette comtesse de Somerive, cette femme doublement coupable comme épouse et comme mère, et dont elle n'a jamais entendu parler qu'avec mépris et pitié. Mais quelqu'un a deviné le secret de Mme Valory, c'est le comte de Somerive, qui vient défendre, auprès d'elle, la cause de Lucienne. Lorsque Mme Valory, désolée, fait appel à la générosité d'Alix, et lui demande de sacrifier son amour, au nom d'une promesse qu'elle a, dit-elle, faite jadis à la comtesse de Somerive, de veiller sur le bonheur de Lucienne, Alix riposte :

« Les serments faits à la comtesse de Somerive n'engagent personne. Je vous connais trop, mère, pour croire que vous avez été l'amie d'une femme qui a manqué à tous ses devoirs »

— « Je n'aurais jamais rêvé une vengeance aussi terrible, conclut M. de Somerive. Une fille prononçant l'arrêt de sa mère ! »

La vérité éclate alors aux yeux d'Alix. Elle s'enfuit, hors d'elle, se jette sur un banc du jardin en sanglotant, et ne se ressaisit que pour se jeter dans les bras de sa mère, de celle qui reste malgré tout « la maman », toute la tendresse de son enfance choyée et heureuse. Elle comprend aussi qu'elle est de trop dans cette famille désagrégée, qu'elle n'est, pour sa mère, « qu'une petite plante parasite poussée entre les pierres du foyer... »

Et quelques heures plus tard, auprès de l'enfant morte, ceux qui l'ont involontairement conduite à la tombe, comprennent que son sacrifice ne doit pas demeurer stérile : ils tâcheront d'oublier les erreurs du passé.

L'œuvre admirable de Théodore Barrière, transposée à l'écran, y acquiert encore de la vie et de la puissance. Les plus sceptiques ne pourront se défendre de l'émotion qui s'empare du spectateur aux scènes finales, admirablement jouées par les interprètes.

Succès sans précédent, car nombre de beaux yeux ont pleuré! Toute la salle était émue et attendrie par un dénouement très émotionnant.

Il faut dire que les interprètes, triés sur le volet, ont rendu, de façon magistrale les sentiments qui animent le drame. Une main experte a su les choisir et c'est ainsi que nous avons pu applaudir chaleureusement Mlle Falconetti, la tendre victime qui expie pour tous une faute qu'elle n'a pas commise. Son talent, fait de grâce et de sensibilité harmonieuse, la met en premier plan et la destine aux emplois de jeune première, comme il en faudrait quelques-unes sur nos meilleures scènes. M. Mayer a un rôle restreint dans une seule scène, mais il le tient de main de maître. Mlle E. Dux, sous les traits de la comtesse de Somerive, n'a fait qu'affirmer sa grande maîtrise du théâtre.

Je signalerai encore M. Tallier, le jeune premier à la mode, charmant, d'une distinction remarquable.

Les intérieurs sont parfaits d'élégance et les plein air de toute beauté. La S. C. A. C. L. peut lutter avec les meilleures maisons étrangères et elle aide beaucoup, en ce moment, au relèvement du prestige français.

LE COURRIER DE WASHINGTON

" Le Triomphe d'une Patriote "

10e et dernier épisode.

Les affiliés de la « Menace Silencieuse » attendaient anxieusement, dans leurs repaires, que le drapeau noir, signal du soulèvement général, fut hissé... Mais quelqu'un devait contrecarrer leur projet : La fille du colonel Dare avait suivi, dans l'ombre, la « Menace Silencieuse», elle avait escaladé derrière elle jusqu'au sommet de l'observatoire et, après une lutte violente, elle avait eu enfin la joie, au moment où le drapeau noir allait être hissé, de faire flotter sur la grande ville le glorieux étendard étoilé...

Blessée par la jeune fille, la « Menace Silencieuse » gisait inanimée. Pearl Dare allait donc enfin démasquer le redoutable inconnu. En soulevant le foulard qui couvrait ses traits, elle pousse une exclamation de surprise et de dépit en reconnaissant son propre jardinier ! Ce n'était pas la « Menace Silencieuse », mais seulement un de ses affiliés. L'homme, cependant, sous l'empire du délire, devait quelques jours plus tard faire des révélations complètes, corroborées plus tard par une lettre contenant les aveux du grand chef de la bande, la « Menace Silencieuse » elle-même.

Cette lettre disait en substance :

« Je suis démasqué. Il ne me reste plus qu'à mourir.

« Chassé de l'armée de mon pays à la suite d'une faute grave contre l'honneur, je n'avais obtenu ma grâce qu'à la condition d'assumer la direction du service d'espionnage aux Etats-Unis.

« Pourvu d'un faux état-civil, disposant de sommes énormes, j'aurais pu mener à bien la tâche qui m'était confiée, si je n'avais trouvé constamment sur mon chemin, pour contrecarrer mon action et celle de mes complices, Miss Pearl, la fille du colonel Dare.

« Lorsque vous recevrez cette lettre, j'aurai cessé de vivre. Adieu. »

Cet aveu, signé Muller dissimule encore la personnalité réelle du mystérieux espion. Nous laissons au spectateur le soin de deviner le nom du véritable chef de la « Menace Silencieuse » qui, depuis un demi siècle, étendait ses réseaux sur le monde et lui faisait courir un péril extrême : l'antique servage travaillant à détruire la plus noble conquête des peuples modernes : La Liberté !

Enfin! nous apprenons, ce dont nous n'avions jamais douté, que T. O. Adams n'est autre que l'infortuné capitaine Paine, sauvé miraculeusement de l'accident de chemin de fer et qui a mis a profit cette circonstance pour disparaître



dont la reprise à Paris sur les Grands Boulevards *obtient* un immense Succès.

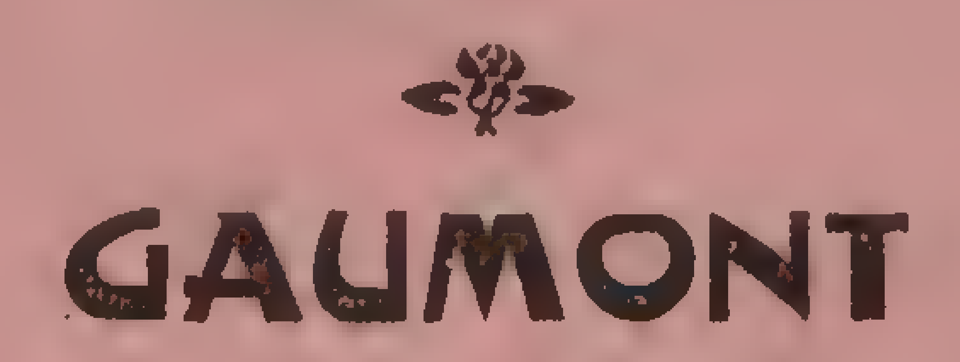
Pour la location :

MM. CAPLAIN & GUÉGAN

28, Boulevard Sébastopol, PARIS

momentanément et pouvoir mieux poursuivre ses ennemis et les démasquer. Pearl Dare, après de nouvelles et émouvantes péripéties, épousera enfin l'élu de son cœur. Le traître Brent, chef de la fameuse « Menace silencieuse », se fait justice lui-même.

Afin de ne pas perdre ses bonnes habitudes, la maison Pathé nous promet, pour bientôt, un nouveau film à épisodes qui éveillera bien des souvenirs : Le Comte de Monte Cristo.



LA FILLE DES FLOTS

Comédie dramatique.

Martin Ellsworth, riche Américain de retour d'un voyage à l'île Terre-Neuve avec sa jeune femme et son bébé. Pendant la traversée, le navire prend feu et, dans la panique, les Ellsworth sont séparés de leur enfant.

L'enfant, sauvé du naufrage, est recueilli dans une barque appartenant au pêcheur Russell. Ayant appris que les parents de la petite rescapée sont morts au cours de l'incendie, les Russell l'adoptent.

Leur fille d'adoption grandit auprès d'eux, sous le nom d'Helen Russell, et travaille dans une confiserie. Mrs. Russell, devenant veuve, est obligée de faire de gros ouvrages pour gagner leur misérable existence. Elle est employée chez Paul White, riche peintre américain.

Un ami de White, peintre italien, donne un dîner pour fêter la vente d'un tableau. Tous ses amis de nationalités différentes sont invités, y compris White. Au dîner, chaque peintre porte un toast au type de la « Beauté nationale ». Au cours d'une discussion très chaude, un engagement est pris et chaque peintre est tenu à représenter son type de « Beauté nationale », sous le patronage d'Herbert Lorrimer, qui s'engage à décerner un prix de 100.000 francs au gagnant. Lorrimer visite chaque atelier à tour de rôle, surveillant apparemment les tableaux, mais, en réalité, beaucoup plus intéressé par les modèles, White essaie de peindre plusieurs modèles, mais toujours en vain, car, dans chacun, il manque ce qu'il recherche le plus, c'est-à-dire l'âme.

Dans cet intervalle, Mrs. Russell, la femme de ménage, tombe malade, et, la malchance s'y mettant, Helen perd aussi sa place; pour joindre les deux bouts, Helen va faire le ménage chez le peintre White. Dans une scène dramatique fort jolie, le peintre découvre en Helen la femme merveilleuse tant désirée, elle devient son modèle et il en fait un chef-d'œuvre magnifique. Le prix lui est donc décerné et la « Beauté américaine » a gagné.

La nationalité d'Helen suscite de nombreuses contestations et ne peut être malheureusement établie. Aussi, le tableau de White est-il disqualifié. La beauté d'Helen tourne complètement la tête du peintre Lorrimer, qui l'attire dans son superbe atelier avec promesse de l'employer. Là, il lui fait boire un narcotique, mais White a eu connaissance du rendez-vous et l'arrache à temps d'entre les mains de Lorrimer.

Paul White se rend enfin compte de l'amour qu'il porte à Helen Russell, mais cette dernière, vu sa situation ordinaire, refuse sa demande en mariage.

Le père d'Helen, alors amateur de peinture d'art, grâce au tableau intitulé *La Beauté américaine*, parvient enfin à retrouver sa fille.

Représentée dans sa nouvelle existence, Helen demande à Paul White, d'une façon exquise, s'il pense qu'elle sera aussi un modèle d'...*épouse*.

Une idée originale se dégage de cette comédie dramatique : chaque nation y est mise en jeu et produit la beauté idéale qui la représente.

Voici donc tous les peintres de chaque pays à la recherche du modèle parfait dont ils pourront saisir et reproduire les traits. Un jury décernera le prix à l'heureux vainqueur.

Bien entendu, le film étant américain, grâce à la séduisante Helen, l'Amérique triomphe.

Mais... par ces temps d'alliances, nous ne pouvons nous en trouver jaloux.

Tout ceci est matière à développement de mise en scène et d'exposition de modèles hardiment dévêtus, fort agréables à contempler.

Une très jolie artiste personnifie « l'idéale beauté ». Quel heureux choix! Les autres personnages sont aussi d'excellents comédiens et complètent un heureux ensemble. La fille des flots, malgré sa vie ballottée, peut prendre pour sienne la devise de la Ville de Paris : Fluctuat nec mergitur!

Longueur : 1.300 mètres.

Kim-Kip-Kop

L. AUBERT

JOURS DE VACANCES EN SUISSE

Plein air.

Après un voyage fatigant les bains chauds de Loèche sont toujours rafraichissants. — Après son bain. — A Berne la capitale Suisse. — Les vacances dans les Hautes Alpes. — La vie de village en Suisse. — St. Moritz en hiver. — Turling. — Jours heureux. —

De telles vacances sont un enchantement, les jours s'écoulent avec une rapidité vertigineuse, et c'est à regret qu'on voit s'approcher le moment du départ. Il en est de même pour le film que nous avons vu se dérouler devant nos yeux éblouis.

Longueur : 206 mètres.

(Voir suite page V.)





Série Artistique

SUZANNE GRANDAIS

.... Par cette histoire simple, nullement inspirée des romans policiers, mais tracée dans la vie même, MM. **MERCANTON** et **HERVIL** nous présentent à l'écran une étude parallèle des caractères de deux jeunes gens placés l'un et l'autre, après le décès de leurs parents respectifs, en face des difficultés de l'existence.....

Interprétation

SUZANNE GRANDAIS

JEAN SIGNORET

GÉO TRÉVILLE :-: MAXUDIAN

Exclusivité pour la France

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

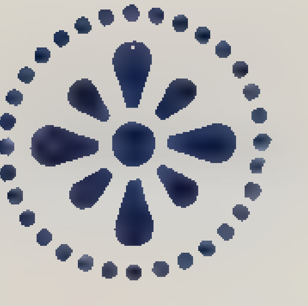
18, Rue Favart
PARIS



TABLIER BLANC

. . . . . PAR

MERCANTON & HERVIL.





SUR L'ÉCRAN

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS

Palais-Royal, le 14 novembre 1917.

Le Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts à M. Jules Demaria, Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.

Je m'empresse de vous faire savoir que le Conseil de Cabinet vient de décider, sur ma proposition, d'autoriser les Directeurs de Cinématographes à donner des représentations tous les jours en matinée et en soirée, sans aucune restriction, en vue de faciliter la propagande en faveur de l'emprunt.

Je suis heureux de vous aviser de cette décision que vous pouvez porter à la connaissance de vos collègues.

DALIMIER.

CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE
DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Paris, le 15 *novembre* 1917.

Monsieur Dalimier, Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, Paris.

Monsieur le Ministre,

Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre, par laquelle vous voulez bien me faire part de la décision prise au Conseil des Ministres, sur votre proposition, d'autoriser les Directeurs de Cinématographes à donner des représentations tous les jours, en matinée et en soirée, sans aucune restriction.

En vous priant d'accepter mes plus vifs remerciements, je vous prie de croire que notre Corporation saura se montrer digne du bienveillant intérêt qeu vous n'avez jamais cessé de lui manifester en maintes circonstances, et que, plus que jamais, vous pouvez compter sur son patriotique et entier concours.

En attendant que je puisse vous remercier de vive voix, veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments respectueux et de mon dévouement.

Le Président de la Chambre Syndicale.
JULES DEMARIA.

Société des Auteurs cinématographiques.

Les auteurs et metteurs en scène professionnels, qui n'auraient pas été touchés par la dernière convocation relative au projet de création de la Société des Auteurs et Metteurs en scène cinématographiques, sont priés de tenir le présent avis comme en tenant lieu, et d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche prochain, 18 novembre, au foyer du théâtre Michel, à 10 heures du matin.

Communiqué.

On dit que les Cinématographes *Harry* viennent de se rendre acquéreurs, pour la France et ses colonies, de plusieurs grands films-vedettes de la célèbre marque *Ambrosio*, notamment : *La Spirale de la mort*, drame comportant une attraction sensationnelle supérieure à tout ce qui est paru dans ce genre, jusqu'à ce jour.

Changement d'adresse.

Les bureaux de M. Gleyzal, fabricant d'appareils cinématographiques et électriques, ont été transférés 25, rue du Château-d'Eau (entrée, 22, rue Taylor).

Les ateliers de réparation sont toujours 46, rue du Château-d'Eau et à Châtillon-sous-Bagneux.

Avis.

La direction de l'*Univers-Cinéma-Location* prie MM. les Directeurs de noter, qu'à partir du 1er février 1918, ses exclusivités seront très régulièrement présentées les mardis de chaque semaine. Le choix de la salle leur sera indiqué dans un prochain avis.

La main qui prend...... Le cœur qui donne.

La Main qui prend... le Cœur qui donne, tel est le titre d'un film tourné par Suzanne Grandais et qui devra être projeté sur tous les écrans de France.

Ce film est une comédie sentimentale en deux parties, d'une longueur de 600 mètres environ, et qui est destinée à appuyer, par sa publicité, le 3e Emprunt national de guerre. Ce film comporte un scénario très intéressant et qui sera fort appuyé par le public. Il est édité par la Société Générale des *Cinématographes Eclipse*, et interprété par Suzanne Grandais, qui a bien voulu prêter son concours pour l'exécution de ce film d'intérêt public.

Le *Ciné-Location-Eclipse*, qui s'occupera du placement de ce film, le sortira à Paris le 30 novembre. Nous espérons que MM. les Directeurs s'inscriront tous pour projeter ce film dans leur salle; ils aideront ainsi, par la bonne propagande qu'ils feront parmi leur public, le Ministre des Finances, qui a promis formellement, en retour, le rétablissement de la liberté des séances.

Les autorisations d'importation.

Le service chargé, à la Direction générale des douanes, de suivre les demandes d'autorisation, a été transféré au Sous-Secrétariat d'Etat du commerce, 5, avenue Daniel-Lesueur, Paris (7e arrond.). Les importateurs sont priés de s'adresser désormais à ce service pour toutes les questions concernant la suite des autorisations dont il s'agit.

Le Film Apollon.

Le Film Apollon — un beau titre de marque, puisqu'il se place sous les auspices du dieu des Arts et du Soleil, le principal collaborateur du cinéma — tel est le nom d'une Maison d'éditions dont on nous annonce la création et qui a son siège, 4, rue Edouard-VII. Le premier film que sortira *Le Film Apollon* ne manquera pas de retenir l'attention des amis du cinéma, lorsqu'ils sauront qu'il est signé : Michel Zévaco, nom prestigieux, évocateur de pages vibrantes d'imagination et d'héroïsme, que nous avons lues et relues. Peu d'initiés savent ce que sera ce film; tout au plus, peut-on dire qu'il s'agit d'un drame de la vie moderne, angoissant et pathétique, qui fera frissonner et palpiter les foules innombrables dont Michel Zévaco a toujours été et sera toujours l'auteur préféré.

Ajoutons qu'il est mis en scène par l'auteur lui-même, ce qui ne sera pas l'un des moindres attraits de cette œuvre cinématographique, servie au surplus par une interprétation hors de pair.

Le Film Apollon, non content de présenter M. Michel Zévaco au public du cinéma, tient encore en réserve d'autres œuvres d'auteurs illustres, dont certains auront la joie d'être interprétés par Léon Bernard, le Sociétaire bien connu de la Comédie-Française.

Le Film Apollon, retenez bien cette marque! Elle fera le tour du monde.

Pourboire !

Evidemment, ce titre, à lui seul, est un programme. S'il s'agissait de femmes, nous dirions : Pourplaire!

Or donc, nos metteurs en scène français furent surpris, voici quelques mois, d'apprendre que les plus grandes facilités avaient été accordées à Griffith (dont, après *Intolérance*, l'éloge n'est plus à faire) pour tourner non seulement à Senlis, zone des armées, mais en pleine ligne de feu.

Qu'on veuille bien s'en souvenir une fois de plus; ici-bas, on n'a rien pour rien. Griffith a payé et largement payé. On parle de 30.000 francs!... Mais à qui les aurait-il versés? Pas à Bolo, ni au capitaine Ladoux, bien sûr!

On a bien mis à la disposition du fameux metteur en scène américain un opérateur officiel. Mais, tout de même, 30.000 francs nous paraissent exagérés pour couvrir les frais de déplacement de ce dernier.

Alors! Il y a quelque chose qu'on nous cache!

Nous sommes sur des charbons ardents...

Autoprotectionisme.

La censure s'est montrée impitoyable tout dernièrement à l'égard des journaux cinématographiques constatant que la perfection n'était pas de ce monde et qu'on ignorait, en France, après quarante mois de guerre aux côtés des Anglais, la fameuse devise du « *Right man in the rigth place!* »

On disait que les censeurs officiels manquaient d'indépendance et qu'ils prenaient bien souvent les ordres auprès de certaines personnes, ferventes adeptes des théories autoprotectionnistes, tel le capitaine Angamarre, de Mayenne.

Nous connaissons trop la loyauté des prêtres d'Anastasie pour accorder la moindre créance à ces racontars...

Fâcheuse Coquille.

Remarqué sur l'affiche d'un cinéma de la périphérie un titre de film assez curieux : *La Cuvée!* Mais, en s'approchant, il était facile de constater que le *v* avait été surchargé d'un *r* peint à la main. Malheureusement, les pluies récentes avaient lavé cet *r* rectificatif.

On avait réparé par ce moyen de fortune une fâcheuse coquille, ne voulant pas, sans doute, gâcher le papier si rare, par un nouveau tirage.

Mais ce qui rendait ce menu fait plus savoureux encore, c'est un sous-titre explicatif : Ce film (*La Cuvée* ou *La Curée*) étant d'un réalisme puissant et ne pouvant être vu par tout le monde, sera remplacé jeudi, samedi et dimanche, par... (mettons *Zanzibar et sa concierge*, afin de ne choquer aucune susceptibilité).

Que vont penser les amis de Médan?

L'OPÉRATEUR.

Nouveautés

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

Pour le 23 novembre :

GAUMONT-ACTUALITÉS n° 47 .... env. 200

Pour le 7 décembre :

PALLAS-FILM. — Exclusivité GAUMONT. — *La Fille des flots* (Paramount Pictures), comédie dramatique, affiche et photos 1300

GAUMONT. — *Sassenage et les Gorges du Furon*, panorama 102

CUB-COMÉDY. — Exclusivité GAUMONT. — *Pique-nique de Georget*, comique, affiche 300

Pour le 14 décembre :

TRANSATLANTIC-FILM. — Exclusivité GAUMONT. — *Automne*, comédie dramatique, affiche, phot. 1430

KINÉTO. — Exclusivité GAUMONT. — *Dans le monde des insectes : La Guêpe*, documentaire. 185

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

ECLAIR. — *Porto et son port*, plein air......... 82

BISON. — *Qui a pressé la détente?* comédie dramatique, affiche 805

NATURA-FILM. — *Le Sorcier*, drame, affiche, phot. 1193

L/KO. — *Lapilule en vélo*, comique, affiche.... 574

Jolie COMÉD
Oeuvre de He
Unique au po

-

Jouée pa
On dev
Un gr

Établissemen

L'Emprunt et le Cinéma

Nous voici au 17 novembre. Les guichets des banques et des caisses publiques s'ouvriront dans neuf jours, le 26, pour recevoir l'argent des souscripteurs français au troisième emprunt de guerre.

Lors des deux emprunts précédents, on avait fait appel, dans une mesure assez modeste, à cette force énorme que représente la publicité cinématographique.

M. Ribot, alors au pouvoir, s'y était pris d'assez bonne heure. Certes, au point de vue technique, le premier film de propagande en faveur du premier emprunt était loin de la perfection. Je me souviens, à ce propos, de la belle colère d'une notabilité du cinéma : « C'est ignoble, hurlait mon homme! Le public va siffler. On a juste trouvé le moyen de filmer les affiches, le texte du décret, quelques proclamations et la façade du Ministère des Finances! Il aurait été si facile de tourner une œuvre vraiment « emballante »!

Or, ce premier film, très imparfait, donna cependant d'appréciables résultats. Le public ne siffla pas. Il applaudit, au contraire, intéressé par l'innovation. Dans les provinces, le film draîna, à lui seul, plus d'argent que les plus ardents appels imprimés.

Voilà les faits.

Au second emprunt, la publicité cinématographique ne marqua pas un sensible progrès. On fabriqua un film un peu plus long que le premier, dans lequel on fit entrer deux cents mètres d'actualités de guerre. On demanda aux directeurs de l'inscrire en bonne place dans leurs programmes, ce qu'ils firent avec empressement. Et ce fut tout.

Nous voici au troisième emprunt. J'avoue ma surprise d'en être encore à chercher des renseignements sur le concours que notre grand argentier voudra bien demander aux cinématographistes. On parle timidement d'une commande qui aurait été passée à notre excellent metteur en scène Gance. Mais, comme le fait très justement remarquer un de nos confrères, cette commande est venue bien tard, et il est peu probable que, dans un temps trop restreint, M. Gance puisse créer une œuvre solide, vraiment neuve et capable de vaincre les résistances des citoyens les plus avares. Ce n'est donc pas lui qu'il faudra incriminer si le film de propagande pour l'emprunt de 1917 ne tranche pas sur ses ancêtres de 1915 et de 1916.

On me dira que l'initiative privée aurait dû suppléer aux routines administratives.

Assurément, la chose eût été possible; elle aurait même été réalisée, si nous avions été seuls.

Mais l'on sait ou'il existe une organisation officielle de propagande par le film et chacun de nous supposait bien, en pensant à l'emprunt, que la dite organisation ne manquerait pas l'occasion de prouver sa vitalité et son savoir-faire. (Un de mes amis, grincheux professionnel qui me regarde écrire, me souffle : « Mettez donc : savoir vendre! » Je ne m'arrête pas à cette remarque saugrenue). Je voudrais mieux augurer de l'avenir. A la dernière minute, en effet, il peut arriver qu'un film soit apporté à nos directeurs avec un grand fracas de discours patriotiques. Mais cela ne m'empêchera pas de regretter qu'on s'y soit pris si tardivement. Car enfin, les directeurs constituent leurs programmes plusieurs semaines d'avance. Ils engagent de l'argent qu'il leur serait difficile de reprendre.

Encore une fois, l'on a manqué de méthode. Encore une fois, l'on n'a pas su mettre à profit cet étonnant agent de publicité : le cinéma.

Et voyez comme tout s'enchaîne : Le papier est rare, il est cher. On eut fait de très sérieuses économies en utilisant davantage le film. Mais, bah! c'est la princesse qui paye!

On peut supposer aussi, étant donné le nombre impressionnant de cinéphobes, qu'on n'ait point voulu donner au cinématographe un brevet de civisme et d'utilité publique.

Piètres raisons!

Quand on songe à ce que viennent de faire les Américains pour leur dernier emprunt, on est envahi par un sentiment de tristesse.

Il est cependant si simple de nous entendre et de bien faire.

Formulons un vœu en terminant : Qu'on utilise donc, et largement, le cinématographe lorsque l'heure du quatrième emprunt, celui de la libération, sonnera!

L. DRUHOT.

Charlot

Certains confrères étrangers reprennent leurs polémiques au sujet de Charlot, lequel gagne des sommes fabuleuses pendant que ses compatriotes (on sait que Charlot est anglais) se battent dans les tranchées.

Le « Moving Picture World » écrit : « On fait circuler des bruits désobligeants sur le compte de Charlie Chaplin qu'on accuse de manquer au devoir patriotique. Il faut considérer que cet excellent artiste rend de très grands services à l'industrie et au commerce de son pays en créant des films dont le succès est mondial et qui, précisément, procurent de saines distractions aux soldats des tranchées. En serait-il ainsi, si Charlot était soldat ? Il est à remarquer, d'ailleurs, que ces plaintes provienent des civils et des concurrents jaloux.
que ces plaintes proviennent des civils et des concurrents jaloux.





Exclusivités

GAUMONT

Film

TRANSATLANTIC



Automne

Comédie dramatique en 4 parties

Interprétée par :

Violette MERSEREAU

Édition : 14 Décembre

Longueur : **1430** env.

Affiches **150 × 220.** - Photos **18 × 24**

Comptoir Ciné-Location
GAUMONT

28, Rue des Alouettes

Tél. : Nord 40-97 ; 51-13 ; 14-23

MARSEILLE
LYON

TOULOUSE
BORDEAUX

GENÈVE
ALGER

Consortium des Grandes Marques Cinématographiques



PROCHAINEMENT

UN

BEAU

SUCCÈS

CRIME ET CHÂTIMENT

Adaptation cinématographique du Chef-d'Œuvre de **DOSTOÏEWSKY**

avec

DERWENT HALL CAINE

PATHÉ FRÈRES, Concessionnaires

AMOUR MÉCONNU

Comédie dramatique.

Raymond a pour femme Jessie, une volage personne qui se préoccupe peu de son mari. Elle se laisse courtiser sans scrupules et le pauvre Raymond pense à divorcer. Mais, en dépit des apparences, Jessie n'a pas encore manqué à ses devoirs.

Raymond a pour collègue de bureau une charmante jeune fille qui s'est éprise de lui. Raymond ne reste pas insensible au charme de la jolie jeune fille, mais il ne veut pas trahir sa femme, si injuste soit-elle, et il décide de partir en voyage.

Il part. Arrivé à la gare, il constate qu'il a oublié son portefeuille. Rentrant à l'improviste, il trouve chez lui un ami de Jessie. Le parti de Raymond est pris, il épousera sa charmante collègue de bureau, après avoir divorcé d'avec sa femme, indigne de son amour qu'elle a ainsi méconnu.

L'interprétation est bonne. Une photographie très artistique nous a charmés.

Longueur : 300 mètres.

AMOUR D'ESPIONNE

Drame.

Jeanne Lagrange, au cours d'une excursion en auto avec des amis est grièvement blessée et transportée dans un hôtel tout proche.

Quelques semaines plus tard, complètement remise de son accident Jeanne est le point de mire de tous les pensionnaires qui, attirés par sa beauté, lui font une cour empressée.

Un jeune médecin, Richard Sterling, est le plus assidu de ses admirateurs et Jeanne se laisse plus volontiers courtiser par lui. Après quelques semaines du plus parfait amour, les jeunes gens se marient et Jeanne croit tenir le bonheur lorsque brusquement Sterling lui révèle que l'union qu'il vient de contracter est illégale car il est déjà marié.

C'est l'effondrement pour Jeanne qui, de désespoir, tente de s'asphyxier. L'affaire fait grand bruit. Soignée énergiquement Jeanne revient à la vie mais, compromise à jamais par ce scandale elle en est réduite à venir chercher l'oubli en Europe.

Le cœur rempli d'amertume, avide de se venger de cette société qui lui fut si cruelle, Jeanne s'associe avec des aventuriers.

Son salon devient bientôt à la mode, et il n'est pas de fête à laquelle elle ne préside, son succès va toujours grandissant. C'est au moment où il atteint son apogée que ses acolytes lui confient une mission délicate. Un jeune ambassadeur étranger, récemment arrivé à Paris, est venu apporter une note diplomatique et il s'agit de s'emparer de la réponse qu'il doit rapporter sous peu à son Gouvernement.

Il est décidé que Jeanne fera la connaissance de l'ambassadeur à l'occasion d'un bazar de charité. Charmer le jeune homme, capter sa confiance, est pour elle jeu d'enfant et le jeune diplomate est bientôt si éperdûment épris qu'il en oublie la fiancée qui l'attend en Amérique. Jeanne, prise à son propre jeu, ne revient à la réalité que lorsque le jeune homme vient lui annoncer son prochain départ pour les Etats-Unis.

Elle décide aussitôt avec ses complices de prendre passage à bord du même paquebot et informe l'ambassadeur de sa décision. Le jeune homme, qui voit dans cette coïncidence le secret désir de la jeune femme de ne pas le quitter, est tout heureux de cette bonne nouvelle et, au jour convenu, tout le monde se retrouve à bord du paquebot.

Jeanne, pressée par ses acolytes d'agir, s'aperçoit que déjà son cœur est en contradiction avec sa volonté mais il n'y a plus possibilité de reculer.

Il est convenu donc qu'elle retiendra le jeune homme dans sa cabine le temps nécessaire pour permettre à ses complices de s'emparer du précieux document. — Coquette, le lendemain soir, elle entraîne l'embassadeur, bavarde gaiement avec lui, lui montre des photos... Celui-ci tombe soudain en arrêt devant l'une de celles-ci. La jeune femme murmure « Mon premier amour, l'homme que j'aurais dû épouser » et lui, répond comme dans un rêve : « Quelle étrange coïncidence ! Cet homme ressemble, traits pour traits, à mon oncle ! »

Jeanne a compris et, soudain résolue, tous scrupules écartés, elle décide d'accomplir son œuvre jusqu'au bout. Lorsque les aventuriers viennent lui rendre compte de leur mission et constatent avec dépit que le rapport est en langage chiffré, la femme de proie, sûre d'elle-même désormais, leur répond simplement : « Remettez les documents où vous les avez pris, je me charge d'obtenir la clef de ce rapport ; le neveu paiera pour l'oncle !... »

Son jeu devient de cet instant plus serré ; Robert est une proie facile, il devient si éperdument amoureux de la belle sirène qu'il veut à tout prix en faire sa femme. — Jeanne sent fondre sa haine devant son amour et, dans un réveil de son honnêteté, elle refuse cette union qui aurait cependant pu la réhabiliter.

Robert, sur ses instances, essaie de se rapprocher de sa fiancée, mais il s'aperçoit qu'il ne l'aime plus, aussi accueille-t-il avec soulagement la rupture, lorsque sa fiancée, froissée qu'il ait osé la présenter à Jeanne, lui demande de reprendre sa parole.

Il décide de se retirer dans sa petite maison de campagne, isolée de toute habitation. Les complices de Jeanne, avertis fortuitement de cette circonstance, décident de profiter de cette soirée pour faire une dernière tentative dans le but de s'emparer des documents qu'ils convoitent. Jeanne, instruite de leurs projets, se fait conduire en toute hâte à la villa où elle arrive juste à temps pour recevoir en pleine poitrine le coup mortel destiné à Robert. Elle a encore la force de joindre les mains de Robert et d'Hélène, venue à la villa, pour demander à son fiancé d'oublier leurs dissentiments. Ainsi Jeanne avant de mourir peut réparer le mal auquel l'avait poussée un malheureux amour.

La haine est bien près de l'amour, surtout quand cette arme terrible est maniée par une femme. Bien souvent, celle-ci se prend à son propre piège et sa haine se transforme en un

amour ardent pour celui dont elle a déjà entrevu le châtiment.

Ce sentiment, si féminin, devait tenter nos dramaturges. C'est ainsi que nous avons applaudi, naguère, la si jolie bande : Fédora, *du maître Sardou. Ici, le sujet, quelque peu différent, met en scène les mœurs américaines, et nous initie aux démêlés ténébreux d'une bande d'espions dirigés par l'héroïne du drame.*

Pauvre héroïne! Pour racheter le mal qu'elle a fait, elle n'hésite pas à sacrifier sa vie et à sauver celui qu'elle trahissait!

Une très bonne interprétation fait valoir les grandes qualités de ce drame angoissant pour lequel une mise en scène, fort soignée, met en relief de très jolis tableaux.

Longueur : 1.260 mètres.

L'ANNIVERSAIRE DE Mme RILEY

Comédie comique.

Le vieux Riley oublierait volontiers l'heure du travail si sa femme ne la lui rappelait énergiquement.

En déchargeant son tombereau, Riley remarque un vieux vase plat, gravé de curieux dessins. Qu'est-ce ?

L'ayant tourné et retourné ; il s'aperçoit que le goulot se dévisse. Il tourne et, une épaisse fumée sort du vase, puis, un hindou, un dieu peut-être, apparaît aux regards stupéfaits de Riley.

Alors le « dieu » annonce à Riley que, en récompense de l'avoir délivré, il exaucera ses trois premiers souhaits et les trois premiers de sa femme. Si Riley désire le revoir il n'aura, pour l'appeler, qu'à frapper trois fois dans ses mains... puis le génie disparaît.

Riley, incrédule malgré tout, souhaite que sa pipe s'allume toute seule ? Le souhait est exaucé aussitôt... De son côté Mme Riley trouve soudain qu'il fait trop chaud, la neige se met à tomber. Grelottante elle s'exclame « Je voudrais qu'il fasse moins froid tout de même... » et de nouveau le soleil darde ses rayons.

Arrivé devant sa porte, Riley se souvient que c'est aujourd'hui l'anniversaire de sa femme. Quelle surprise lui faire ?

Trois claquements de mains et le génie apparaît. Mis au courant de la chose, il décide de transformer la misérable cuisine de madame en un superbe harem égyptien. Ce qui est fait aussitôt.

Riley rentre à la maison et sa femme, interloquée, lui demande ce que cela veut dire ?

« C'est la surprise, mignonne ? » Furieuse et ne goûtant pas du tout une telle plaisanterie Madame se fâche.

« Où est ma lessive ? » Et à grands coups de balai elle attaque le vieux Riley qui s'empresse d'utiliser son dernier souhait pour que tout soit rétabli dans l'ordre primitif.

Et Mme Riley, calmée, se contenta d'un baiser pour son anniversaire.

Conte fantastique qui nous a remis en mémoire un autre conte bien connu, des Mille et une nuits, *et les fameux* Souhaits du paysan.

Du mariage de ces deux histoires est sortie cette petite comédie fort plaisante. Elle amusera les petits enfants qui adorent le mystérieux et la féerie, un peu trop bannis de nos spectacles.

Longueur : 300 mètres.



Ciné-Location "ECLIPSE"

LES BEAUTÉS DE MADÈRE

Documentaire.

Très agréable plein air. J'ai constaté que, dans cette île, les véhicules n'étaient pas munis de roues et que les transports se font par frottement ou glissement! Je ne pense pas que ce procédé soit bien économique, mais sans doute existe-t-il une raison que nous ignorons et que j'aurais été heureux de connaître... On s'instruit à tout âge.

Longueur : 155 mètres.



AGENCE GÉNÉRALE Cinématographique

UN TRAIN EN PÉRIL

Drame.

Max Gordon, le roi des Chemins de fer, et John Keral, mineur multimillionnaire, sont rivaux et ennemis mortels.

Lucien Gordon, le fils de Max, aime Isabelle, la fille du roi des Mines.

John Keral, pour empêcher sa fille d'être courtisée par Lucien, l'envoie chez sa tante au Colorado. De son côté, Max Cordon menace son fils de le déshériter s'il continue à faire la cour à Isabelle.

Lucien, ne voulant pas renoncer à son amour, part, à l'insu de son père, pour le Colorado où, sous le nom de Paul Danca, il s'engage comme ingénieur dans la Compagnie de Chemins de fer dont Gordon est président.

Et là il retrouve, avec surprise, sa bien-aimée Isabelle.

Frank Stillson, Directeur de la mine de Keral qui se trouve au même endroit, vole systématiquement son patron.

Un jour, Frank, en se querellant avec un contremaître perd une lettre compromettante. Cette lettre est remise à Isabelle qui prévient son père.

John Keral prend le train aussitôt.

Max Gordon, qui regrette l'absence de son fils, a appris que Lucien était au Colorado. Et il prend le même train que Keral pour aller à sa recherche.

Frank, apprenant l'arrivée prochaine de Keral, complote de provoquer un accident pour empêcher l'arrivée de son patron.

Lucien, ayant été, par hasard, mis au courant du complot, part avec une machine et, sautant de la locomotive



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Genève, Bruxelles.

Le 30 Novembre :

Le Réveil des États-Unis

Grande Scène d'Actualité

(Blue Bird)

Le 21 Décembre :

Le Feu du Ciel

Grand Drame Américain en 4 Parties

(Blue Bird)

interprété par **Miss Dorothy PHILLIPS**

sur le train menacé, parvient à le faire arrêter à temps. Isabelle se précipite dans les bras de son fiancé qui vient de sauver la vie à leurs deux pères, tandis que Kéral et Gordon se réconcilient pour permettre le mariage des deux jeunes gens.

La donnée du drame rappelle la pièce célèbre d'Erckmann-Chatrian jouée, il y a trente-cinq ans, à la Comédie-Française : Les Rantzau. *Tout l'intérêt de l'action se concentre sur l'épisode émouvant du rapide lancé à toute vitesse et dont le mécanicien, ainsi que le chauffeur, ont été assassinés afin de provoquer un accident. Le train marche donc sans guide, lorsqu'un jeune ingénieur, n'écoutant que son courage, et mis au courant de l'événement, part sur une locomotive par la voie parallèle et, à force de vitesse, rejoint le train, qu'il maîtrise. Les spectateurs assistent, haletants, à cette angoissante course, d'un réalisme effrayant. Les amateurs d'émotions fortes seront bien servis.*

Longueur : 550 mètres.

AU BOIS DE BOULOGNE

Plein air.

Notre Bois est, sans contredit, l'un des plus beaux qu'on puisse voir, et... que nous connaissons si peu. Rendons grâce à l'écran qui nous le fait apprécier sous ses plus variés et plus beaux aspects.

Longueur : 95 mètres.

UNE CARRIÈRE DIFFICILE

Comique.

Cépalui emboîte le pas derrière un affriolant cotillon, mais il ne doit pas avoir la conscience très nette, car la seule vue de l'autorité, en la personne d'un grave policeman, lui fait subitement abandonner sa piste pour se réfugier dans un bar qui lui est familier.

En sortant un peu... ému de ce lieu de délices, notre héros rencontre Durondard, un vieux copain auquel il propose de passer la soirée avec lui. Durondard hésite, mais il se laisse entraîner à la vue d'une liasse de billets bleus que Cépalui a le tort de sortir de sa poche ; car les murs ont des yeux, et le large geste de Cépalui n'a pas été perdu pour un individu d'aspect louche qui en profite pour lui subtiliser sa petite fortune. Et voilà nos deux copains qui se dirigent vers le restaurant le plus select de l'endroit, l'*As de Pique*, où ils font une entrée vraiment sensationnelle, et où ils se livrent envers les clients à des facéties d'un goût douteux. Mais voici le quart d'heure de Rabelais ; à la vue de la douloureuse, Cépalui, animé des meilleures intentions, fouille dans sa profonde, mais, à sa grande stupéfaction, il s'aperçoit que les banknotes se sont volatilisés. Le patron de l'établissement ne semble pas du tout apprécier ce genre de plaisanterie, et il se prépare à faire aux deux copains une sortie plutôt mouvementée, lorsque la Providence vient au secours du bienheureux Cépalui : en effet, une grève des garçons de l'établissement vient d'éclater et le patron, mis dans un cruel embarras, offre à Cépalui le moyen de s'acquitter de sa dette, en l'embauchant comme garçon. Bien que navré, Cépalui est dans l'obligation d'accepter, mais son tempérament calme et facétieux a vite repris le dessus, et il remplit sa nouvelle fonction tant bien que mal au milieu des péripéties les plus diverses jusqu'au moment où une bombe, placée par un conspirateur, fait sauter le fameux restaurant avec tout son contenu, et où nous voyons notre gai luron, épargné par la catastrophe, sortir des décombres avec son légendaire sourire...

Cette copie du célèbre Charlot donne l'illusion complète de l'artiste préféré des Américains.

Longueur : 570 mètres.



Agence AMÉRICAINE

MONNA VANNA

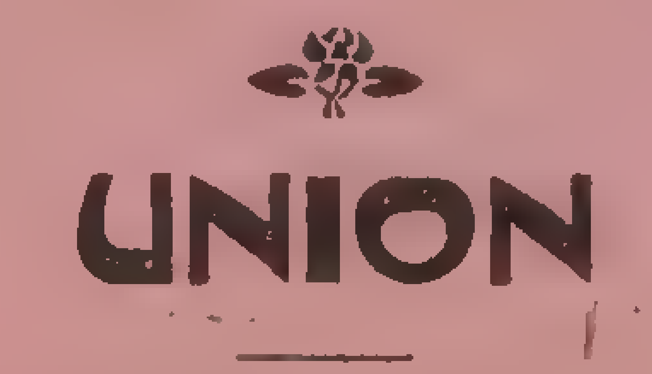
Drame.

Drame moyenageux bien reconstitué. Il nous a charmés en faisant revivre devant nous une époque fameuse que l'on dédaigne un peu trop depuis quelque temps.

Belle mise en scène, mettant en mouvement des foules compactes, aux costumes chatoyants et gracieux.

Les principaux interprètes sont remarquables et dignes d'éloges.

Longueur : 890 mètres.



MESSIEURS LES RONDS-DE-CUIRS

Comique.

Le gros succès qui accueillit la création de ce film explique la raison de sa réédition. L'œuvre du célèbre Courteline sera appréciée des nouveaux amateurs de cinéma, qui, maintenant, sont nombreux.

Longueur : 490 mètres.

L'ÉLEVAGE DES POISSONS EXOTIQUES

Scientifique.

Les spécimens de poissons japonais, chinois ou autres qui nous ont été présentés ont fait notre admiration. Je cite de mémoire le poisson-voile, dont les nageoires sont semblables à une voile de navire, le poisson Télescope aux yeux énormes, le Scatophagus, à la mâchoire proéminente, le chamchito, le poisson-chat, dont la vivacité est surprenante. Enfin, pour terminer, le penhodon, le bacholthizi, le gastropoculous, aussi originaux de forme que de nom!

Longueur : 180 mètres.

EDMOND FLOURY.

Présentations Spéciales

L. AUBERT

JOU-JOU

D'après la pièce d'Henry Bernstein.

La baronne Meyran, Jou-Jou, comme l'ont baptisée ses intimes, étant restée veuve de bonne heure, a voulu conserver sa liberté et se créer une existence à son goût. Bonne, affable, très lancée dans le monde parisien, les hommes lui parlent en camarade sans que cependant la malignité publique ait jamais pu lui reprocher la moindre défaillance. Jou-Jou a deux amis préférés, Maurice Rojère, brillant cavalier, célèbre par ses succès féminins, et Hubert Le Certier, surnommé « l'oncle », que les femmes prennent pour confident de leurs intrigues amoureuses et à qui, pour cette raison peut-être, on n'attribue aucune aventure galante.

Jou-Jou possède une bonne écurie de courses. Désireuse de prendre part à l'élégante épreuve pour « gentlemen », la jeune femme demande à Maurice Rojère de monter Cyrus, son meilleur cheval très en forme. Cyrus gagne le premier prix.

A la joie du triomphe succède bientôt dans l'âme de Jou-Jou un sentiment plus tendre. Elle s'aperçoit qu'elle aime Maurice. Mais Maurice de son côté s'est épris de Blanche, la petite cousine de Jou-Jou, et sans se douter qu'il brise le cœur de la jeune femme il vient lui faire part de ses projets et lui demander de faciliter son mariage. Jou-Jou, toujours bonne, se sacrifie et après la cérémonie nuptiale part au Caire pour essayer d'oublier, tandis que l'oncle Le Certier, qui est depuis longtemps épris d'elle, se désespère de ne jamais trouver l'occasion de lui avouer son amour.

Des mois passent. Jou-Jou, de retour à Paris, est invitée chez les Rojère. Maurice, pour qui le mariage a été une déception, se met à faire la cour à la jeune femme qui finirait par céder aux instances pressantes de celui qu'elle n'a cessé d'aimer si Blanche, ayant surpris l'entretien où se joue son bonheur, ne parvenait par ses supplications à obtenir son départ immédiat.

Jou-Jou, pour la seconde fois, cherche dans un lointain voyage un dérivatif à ses peines de cœur. La voici en Italie où Le Certier, le brave « oncle » est venu la rejoindre, bien décidé cette fois à se déclarer. Par désœuvrement, par tristesse de la solitude, Jou-Jou est sur le point d'accepter sa tendre, quoique grisonnante amitié, lorsque la fatalité remet Maurice Rojère en sa présence. Cette fois rien n'empêchera la commune passion des deux jeunes gens d'éclater. Ils vont cacher leurs amours dans une délicieuse villa mauresque du golfe d'Amalfi. Leur bonheur dure depuis près de deux mois lorsqu'une lettre de Blanche vient les rappeler à la dure réalité.

Et cette fois encore Jou-Jou se sacrifiera. Stoïquement elle renvoie Maurice qui s'offre pourtant à tout quitter pour elle. Mais ce deuxième sacrifice est au-dessus de ses forces. Dans la mort seule elle trouvera le repos pour son cœur qui se brise. Et après que sous les eaux de l'antique piscine de la vieille villa mauresque sa gracieuse image se fut effacée à jamais, les dernières roses que lui avait données Maurice revinrent flotter éparses à la surface des eaux, comme un dernier reflet de la pauvre Jou-Jou...

Joujou dangereux, difficile à manier, lorsqu'il représente une jolie femme adulée par tous, dont les moindres caprices sont exécutés, sans délai, par une foule d'adorateurs, empressés à combler ses désirs!

Et, pourtant, celle qui nous est présentée n'abuse pas de son pouvoir de domination; ellle est une créature bonne, prête au sacrifice, qui va jusqu'à la mort! Il faut avouer que, dans ce bas monde, de telles femmes sont plutôt rares, la platitude d'une cour de flatteurs les rendent foncièrement mauvaises, heureuses de faire le mal pour le plaisir de voir souffrir des hommes qui ne sont plus que de vulgaires pantins et, par cela même, ne sont dignes d'aucune pitié.

La baronne Meyran préfère perdre son bonheur que de détruire celui des êtres qui l'entourent et qui lui sont chers... Joli exemple d'abnégation de soi-même à offrir à de viles créatures..., mais une telle grandeur d'âme ne pourra les toucher... elles ne peuvent comprendre!

Mme Hespéria possédait toutes les qualités requises pour l'interprétation de ce rôle complexe dont j'ai essayé de tracer plus haut les différentes phases.

Tour à tour gaie, frivole, puis amoureuse, enfin tragique, dans la dernière scène, elle a su mourir en beauté, disparaissant sous les lames argentées d'une eau traîtresse qui ne laisse bientôt plus distinguer, surnageant à la place de ce corps tant convoité, qu'une traînée de fleurs, symbole d'un être qui fut envié par tous.

La Tiber-Film a su entourer ce beau film d'une mise en scène somptueuse, des décors splendides, meublés avec art et richesse, nous donnent bien l'illusion des milieux qu'ils représentent. La photographie est aussi très séduisante; comme on le voit, tout a concouru pour la plus grande réussite de cette comédie qui avait déjà connu le grand succès à sa création au théâtre. Il n'en pourra être que de même au cinéma et nous nous en réjouissons à l'avance.



CINÉ-LOCATION "ÉCLIPSE"

LE TORRENT

Non loin d'un torrent, à même la nature sauvage, est une station thermale dans le parc paisible et fleuri de laquelle, Noelle d'Horgans, — jeune orpheline qui soigne là, en compagnie d'une amie mariée, — la fréquente anémie des jeunes filles et un certain déséquilibre nerveux, joue innocemment avec une enfant rieuse...

Cependant, là-bas, dans le bouleversement des rocs et de l'onde, Inio jeune montagnard amoureux de Noëlle

voit, avec une sourde jalousie, passer Allan Stary, qu'il vit déjà les années précédentes accompagner celle qu'il aimait déjà, alors, sans oser le dire...

Dans le parc tranquille, Noëlle ramasse une lettre d'Inio jetée dans l'herbe, et bientôt, rentrée à l'hôtel, elle dépêche un groom à la recherche de quelqu'un qui, dans le pays serait capable de lire dans l'écriture et par suite de la renseigner sur cet inconnu qui la presse de répondre.

Or, en vérité, le groom n'hésite pas longtemps : c'est chez le vieil Arué qu'il va.

Arué, rude montagnard, moitié médium, moitié devin, et à ses heures guide pour les touristes, Arué, qui dans son modeste chalet vend aussi quelques objets que son unique fils, — le seul lien qui l'attache au monde — que son Inio bien-aimé sculpte habilement dans le bois.

Et quand le groom arrive, justement l'inquiétude d'Arué, devant la figure ravagé d'Inio et ses fréquents pleurs mystérieux et son refus même de manger, semble à son comble.

Pourtant cette inquiétude grandit encore et s'envenime d'un terrible désir de vengeance quand, arrivé chez Noëlle, Arué y lit la lettre qu'elle soumet sans méfiance à son examen, et qui n'est autre que la lettre où son fis Inio avoue son amour et parle de mourir pour la jeune fille.

Arué en effet ne se maîtrise plus, et voici que, voulant subjuguer la volonté de la cruelle Noëlle, il prend sur elle, par ses yeux puissamment magnétiques, un terrible pouvoir d'hypnose, dont elle ne tarde pas à subir l'effet désastreux.

Dès lors le drame se précipite, et dans le soir du même jour, Inio, finalement désespéré, s'apprête à mourir, ayant porté à Noëlle un mot où il l'annonce.

Cependant à l'hôtel il y a un bal, d'où vers minuit, Noëlle, à qui l'on vient de remettre le mot terrifiant d'Inio, s'enfuit brusquement, mais non sans qu'Allan soupçonneux et inquiet s'enfuie à sa poursuite dans la nuit...

Et au châlet d'Arué c'est la longue angoisse du père qui ne sait rien du fils absent, sinon qu'il aime et qu'il songe à mourir...

Un an plus tard, Noëlle a épousé Allan, et le jour même du mariage, elle revient avec lui à leur station thermale passer, comme dit le poète persan, la lune de miel.

... Et ce même jour, Arué, enfermé dans une maison de fous depuis la mort de son fils, et reconnu guéri, quitte ses compagnons bizarres et grimaçants et rentre aussitôt à son chalet vide.

En voyant Noëlle, il sent alors la folie le gagner à nouveau, et songe par le terrible moyen que lui confère sa force médiumnique à venger sur cette jeune femme responsable la mort du tendre Inio.

Et, toutes précautions prises, dès le soir, profitant de l'éloignement momentané d'Allan, le redoutable fou pénètre chez Noëlle qui repose...

L'envelopper d'un réseau d'hypnose, lui suggérer une fatale attirance qui la mènera de force vers l'eau fatale : c'est ainsi qu'Arué a machiné son sinistre plan.

Et tout réussit selon son dessein... et déjà Noëlle entre dans le Gouffre...

Mais à peine apparu, le fantôme du fils adoré s'impose au père pour lui rappeler de « ne pas lui en vouloir à lui... de ne pas lui en vouloir à elle. »

... Et dès lors, halluciné par sa propre suggestion et obéissant à l'ordre inéluctable du mort, Arué rejette Noëlle sur la grève, où bientôt, demi-mort d'angoisse, Allan qui la cherche éperdûment la retrouve sauvée, et c'est maintenant lui qui, les bras crispés vers le cher visage que l'on voit calme et souriant d'une félicité d'au-delà, entre lentement dans ce Gouffre avide qui broie toute vie, comme l'amour broie toutes les volontés.

Le Torrent *porte en sous-titre :* Aventure imaginée par Marcel L'Herbier, *nous pouvons ajouter de suite que cette imagination nous a paru exquise et très vraisemblable. Ce qui pourra paraître invraisemblable, c'est qu'il puisse exister des sites aussi merveilleux, aussi fantastiques, que ceux qui nous sont présentés... C'est un ravissement sans fin d'un bout du film à l'autre.*

Il est bien dommage que l'auteur ne nous dise pas où se trouve situé ce Torrent majestueux; plus d'un spectateur se serait promis d'aller le contempler pour tout de bon..., mais ceci est sans doute le secret de M. Marcel L'Herbier, jaloux du joyau magnifique qu'il a su découvrir.

Ce ne sont que cascades lumineuses, rapides tumultueux, montagnes splendides, situés dans une nature grandiose et abrupte!

On croit rêver en assistant à de tels spectacles qui dépassent l'imagination.

Tout ce décor n'est pas en vain, une touchante histoire intéressera jusqu'à la dernière minute le public, transporté par un sujet approprié au cadre qu'il emplit, lui aussi, de toute sa beauté. Une troupe de haute valeur interprète ce drame puissant et atteint, à de certains moments, le sublime.

M. Signoret aîné a composé avec habileté la figure d'un être frisant un peu le fantastique, sorte de vieux sorcier, et l'on sait qu'il excelle dans l'art de se grimer; qui reconnaîtrait, sous les traits du paysan madré Arué, le fringant gentleman que nous sommes habitués à voir en lui. Nous le félicitons, bien sincèrement, de cette nouvelle création, mais à quoi bon? Toutes les épithètes élogieuses ont été écrites et dites, notre plume n'en trouve plus pour louanger le merveilleux artiste.

Une très gracieuse et jolie jeune fille, Mlle Louise Lagrange, joue avec charme la douce et tendre figure de Noelle; M. Henry Roussel est un jeune premier correct, qui a su faire valoir agréablement un rôle de second plan.

MM. Mercanton et Hervil ont mis en place très ingénieusement, et avec tout le talent qui les caractérise et que nous avons eu déjà l'occasion maintes fois de signaler, cette œuvre originale qui sort des sentiers battus. Enfin, l'opérateur mérite d'être cité : c'est un artiste photographe comme on en voit peu.

P.-S. — *En relisant le programme, je vois que le scénario a été filmé dans les Gorges du Loup (Alpes-Maritimes). A mon prochain voyage dans ce département, je n'aurai garde d'oublier de rendre visite au Torrent de M. Marcel L'Herbier.*

E. F.

MÉFIEZ-VOUS DES RÉÉDITIONS annoncées par *certaines maisons* qui, *sans scrupules, cherchent* à *bénéficier de* l'**ÉNORME SUCCÈS** obtenu par *nos films* aux plus récentes présentations et ayant une *similitude de titres, espérant ainsi tromper la confiance des exploitants.*

L'*éditeur*, le *loueur* qui en arrivent à cette *regrettable extrémité s'avouent par là-même incapables* de pouvoir lutter plus longtemps contre les **MERVEILLEUSES PRODUCTIONS** *que nous mettons sur le marché.* Ils n'oublient qu'une chose : c'est que le *public* ne sera *pas dupe de leurs supercheries* et saura distinguer *le beau du ridicule.*

Un bon conseil : Inscrivez dans un de vos programmes l'énorme Succès :

" SCÈNES de la VIE de BOHÊME "

d'après le roman d'Henri MURGER

admirablement mis en Scène par Albert CAPELLANI

En location aux

CINÉMATOGRAPHES " HARRY "

61, Rue de Chabrol ⌀ PARIS-X^e^

Téléphone : **Nord 66-25** *Adresse Télégraphique* : **HARRYBIO-PARIS**

RÉGION DU MIDI, 7, Rue Noailles, 7, Marseille

Chambre Syndicale de la Cinématographie Française
et des Industries qui s'y rattachent

Séance des sections des Editeurs et des Loueurs du 8 novembre 1917.

L'ordre du jour étant épuisé, l'Assemblée, présidée par M. Demaria, s'occupe de la question de l'augmentation des prix de tirage réclamée par les maisons d'éditions, à la suite du renchérissement de la pellicule vierge, des produits chimiques et de la main-d'œuvre.

Après une discussion assez animée, la section des loueurs décide : A dater du 1er janvier 1918, toutes les fournitures seront augmentées de 10 0/0 (dix pour cent).

Mention de cette décision sera faite sur chaque facture au moyen d'un timbre humide qui sera délivré par la Chambre syndicale.

Cette mention sera ainsi conçue : « *Par suite du renchérissement des matières premières, augmentation de 10 0/0 sur toutes les fournitures. (Décision de la Chambre syndicale du 8 novembre 1917).* »

Le Président :
DEMARIA.

Société " La Projection "

Groupement professionnel des opérateurs projectionnistes
SIÈGE SOCIAL : 199, rue St-Martin — (Palais des Fêtes)

Compte rendu de l'Assemblée Générale, le mercredi 7 novembre 1917, à 9 heures et demie.

ORDRE DU JOUR :

1° Eloges et souvenirs au président-fondateur : M. G. Robert, décédé, et de M. Arthur Pinteau, par M. Manuel, qui préside cette réunion;

2° Conformément à l'article 7 des statuts : Elections du Bureau pour l'année 1917-1918. Sont élus après vote des sociétaires présents :

Président actif : M. Manuel, opér. au *Palais des Fêtes;*
Vice-Président : M. Gouillon, opér. au *Maillot-Palace;*
Trésorier : M. Schmitz, opérateur au *Ramay;*
Trésorier adjoint : M. Chabance, opérateur au *Sélect;*
Secrétaire : M. Roux, opérateur à l'*Univers;*
Secrétaire adjoint : M. Desanti (Paul), opérateur au *Palais des Fêtes;*
Commissaires de séance contrôleurs : MM. Verdier opér. au *Féerique;* Hermet, opér. de *Family*, au Raincy;

3° Le groupement, pendant l'année 1917, a placé 217 sociétaires à Paris, banlieue et province, et en propose un grand nombre au Service Cinématographique de l'Armée. Le fond de caisse se monte à 410 francs, dont 3 bons de la Défense;

4° Lecture du courrier : Examens des postulants : MM. Ducreux, Roullier, Hauterive sont reçus après avis favorable de la commission;

5° Balance des Comptes : Exercice d'octobre. Versements des cotisations.

La séance est levée à 12 h. 30. Prochaine Assemblée le mercredi 5 décembre, à 9 heures et demie, au siège.

Avis important. — Le Bureau prie MM. les sociétaires d'assister le plus régulièrement possible aux réunions, et cela dans l'intérêt général.

Le Secrétaire,
ROUX.

" Le Courrier " à Nantes

Cette semaine, les établissements nantais nous ont présenté un bon lot de films variés et tous remarquables dans leur genre.

Tout d'abord, au Cosmograph Pathé, une jolie comédie dramatique en deux parties : *Le Hussard*, interprétée par deux gentils bambins, vrais modèles de grâce enfantine. Le scénario, charmant, finit peut-être de façon un peu mélancolique. Egalement au programme l'inimitable Max dans une scène comique d'actualité : *Max et l'Espion. Le Courrier de Washington* a remporté un nouveau succès avec le 5e épisode : *L'Adversaire se démasque. Le Voleur volé*, bon cinémadrame américain et *Les Annales de la guerre.*

Au Cinéma Palace, *Le Typhon*, remarquable adaptation cinématographique de la célèbre pièce du regretté Serge Basset, et représentée avec tant de succès au Théâtre Sarah Bernardht; puis le 2e épisode de *Protéa : Dans la gueule du loup*, d'une photographie et d'une mise en scène irréprochables. Le grand succès de rire a été pour *Charlot cambrioleur*, joué par Charlie Chaplin, dont un quelconque imitateur nous fut présenté « en chair et en os » voici quelques mois et que l'autorité militaire empêcha de jouer à la grande satisfaction des directeurs de cinémas nantais, lésés par cette concurrence illégale.

Aux Variétés Graslin, un film qui réjouira tous les amateurs de boxe : *Le Roman de Kent le boxeur*, interprété par le fameux Billy Wells, champion des poids lourds d'Angleterre. Le film remporta, on s'en souvient, un grand succès au Gaumont-Palace de Londres. Dans la deuxième partie du film, un match de boxe entre Batten et Kent soulève l'enthousiasme des spectateurs. Programme complété par *Mission mortelle*, comédie dramatique en 2 actes, et *La Conquête de l'air*, intéressant documentaire d'actualité.

Au Music-Hall-Apollo, un clou sensationnel : *Caroline*, des établissements Pathé frères, « en chair et en os ». Franc succès pour M. Ketorza, le directeur de l'Apollo. Partie cinématographique remarquable avec *Une fille du Mexique*, jolie comédie d'une bonne couleur locale, *Gaumont-Actualités* et *Lagourdette, gentleman-cambrioleur*, désopilant vaudeville, joué par Marcel Lévesque.

Au Cinéma Omnia Dobrée, un intéressant « Paramount », *La Fée de la montagne*, admirablement interprété par Vivian Martin. Programme complété par *Le Homard*, comédie comique, *Gaumont-Actualités*, et le *Courrier de Washington* (5e épisode).

A. FOURNOL.

" Le Courrier " à Boulogne-s/-Mer

KURSAAL. — Ouverture sensationnelle pour la saison d'hiver avec *Protéa*, qui remportera six semaines de succès, s'il faut en juger d'après la manière dont furent accueillis les deux premiers épisodes; une pléiade de magnifiques vues, *Sous la griffe*, drame de la finance. L'exquise Bessie Barriscale dans *Jalouse*, comédie dramatique. *La Course au collier*, *Jamais plus je ne boirai*, deux comiques. *Le Nil bleu*, *Le Japon pittoresque*, *jolis voyages*. En supplément, une actualité sensationnelle, *Le Dernier Raid des zeppelins*.

PATHÉ. — Trois premiers épisodes du *Courrier de Washington*, protagoniste Pearl White, que nous revoyons avec plaisir dans *La Jolie Meunière*, *Deux Amours*, comédie sentimentale avec une bonne interprétation. *Le Hussard*, scène charmante jouée avec beaucoup de sentiment par deux enfants. Dans la partie comique, *Le Nouveau Pacha*, *Max et l'Espion*, etc., etc.

PALACE. — Intéressants programmes : *L'Ambitieuse*, drame en 4 parties, *L'Enfant du péché*, joué par la ravissante Mary Miles. *La Perle des Caraïbes*, d'après A. Souter dont la prise de vue nous a fait voir de merveilleux paysages tropicaux. *Le Retour de Zoé Blount*, petit drame américain. *L'Escapade de Julot*, *Lapilule flirte*, *Bill policeman*, comiques originaux, etc., etc.

CALIX.

" Le Courrier " à Tunis

LA CRISE CINÉMATOGRAPHIQUE

Après avoir fermé leurs établissements toute une soirée, en signe de protestation, nos directeurs de cinémas ont résolu de faire l'essai loyal de la nouvelle réglementation et, suivant les résultats obtenus, d'adresser, le cas échéant, une requête au Gouvernement afin que ce dernier puisse, si elle lui paraît justifiée, en saisir la Conférence consultative.

Dans nos cinémas, la semaine fut bonne en général, et le *Variétés-Cinéma* nous a présenté pour la deuxième fois, dans l'espace d'un an, *Le Cirque de la Mort*, la belle exclusivité des Etablissements L. Aubert. « Allons aux Variétés », tel a été le cri général de la foule tunisoise. Aussi les recettes furent-elles appréciables!

Au programme également le 3e épisode de la série *Domino rouge*, film à la mise en scène splendide. Reprise de *Suzanne*, de Mercanton et Hervil (gros succès comme la saison dernière).

Au CINÉMA PALACE. — Toujours le même triomphe et les grosses recettes avec les films Francesca Bertini, dont M. Aurelio Fiorentino possède l'exclusivité à Tunis. Brillante reprise de *Assunta Spina*, de la Cæsar-Film. Au programme, *L'Un pour l'Autre* (Triangle), *Le Faux Témoin*, drame policier d'une très bonne tenue (France-Cinéma).

Au ROSSINI, Pina Menichelli fait fureur dans *La Faute*.

Au CINÉMA NUNEZ, succès immense avec *Forfait Dur*, la parodie de *Forfaiture* (salle comble).

ANDRÉ VALENSI.

" Le Courrier " à Alger

L'ALHAMBRA donne en ce moment des programmes très simples : *Et tu sauveras ton honneur*, drame en 3 parties de l'Agence Américaine, dans lequel on trouve de bons effets et des paysages bien photographiés. Comme comique, *Molaire, dentiste*.

SPLENDID CINÉMA. — *La Mauvaise Voie*, grand drame (Pathé).

OLYMPIA CINÉMA. — Cet établissement, qui vient d'agrandir sa salle de près de 200 places, annonce sa réouverture pour le 12 courant.

Le nouveau Directeur de l'Agence Pathé est M. Corraze, avantageusement connu dans nos milieux cinématographistes.

ONIL.

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Greneta. — Paris

Les Nouveautés

LUNDI 12 Novembre

Présentation de l'A. C. P.

2 h. Louis AUBERT
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32
LIVRABLE LE 14 DÉCEMBRE

Burlingham. — *Jours de vacances en Suisse*, plein air 206
Transatlantic. — *Amour méconnu*, comédie dramatique, affiche 300
Métro. — *Amour d'espionne*, drame américain, affiche, photos 1260
Falstaff. — *L'Anniversaire de Mme Riley*, comédie comique 300

3 h. 20 CINE-LOCATION-ÉCLIPSE
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 7 DÉCEMBRE

Eclipse. — *Le Tablier blanc*, scène dramatique en 4 parties, interprétée par Suzanne Grandais, 3 affiches, photos. (Ce film a fait l'objet d'une présentation spéciale le 7 novembre dernier au Palais de la Mutualité.) 1495
Eclipse. — *Les Beautés de l'île Madère*, documentaire 155
Triangle-Keystone. — *L'Institut de beauté*, comédie comique en 2 parties 790

3 h. 50 ACTUALITÉS DE LA GUERRE
LIVRABLE LE 16 NOVEMBRE

Annales de la guerre n° 34 200

3 h 55 Société VITAGRAPH
15, rue Sainte - Cécile. — Tél. : Louvre 23-68
LIVRABLE LE 7 DÉCEMBRE

En famille, comédie comique, affiche 298
Le Sacrifice de Maréa, drame, 1re série 308
» » 2e série 290

4 h. 25 AGENCE AMÉRICAINE
37, rue de Trévise Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*

Monna Vanna, drame, 3 affiches 890
Vitagraph. — *Bouboule est fiancé*, 1 affiche 325

5 h. 15 MONAT - FILM

Milano. — *Roxane la frivole*, hors série, drame, 3 affiches, interprété par L. Milliefleurs 1000

MARDI 13 Novembre

Présentation PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ
9 h. 1/2 325, rue Saint-Martin
PROGRAMME N° 50
LIVRABLE LE 14 DÉCEMBRE

Drame.

S. C. A. G. L. — *La Comtesse de Sommerive*, 1 affiche 120/160, 1 affiche 240/320, 1 pochette 8 photobromures 1165

Comiques.

Pathé frères. — *Lucien, Lucette*, 1 aff. 120/160. 555
Consortium. — *Un mariage rapide* (Heinie and Louie comédy), 1 passepartout 220

Plein air.

Pathécolor. — *Au Dahomey, industrie de la poterie chez les femmes ayagbes* (Afrique occidentale française) 100

Présentation de l'A. C. P.

COMPTOIR-CINE-LOCATION. GAUMONT
2 h. 28, rue des Alouettes. — Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 16 NOVEMBRE

Gaumont-Actualités n° 46 .... env. 200

LIVRABLE LE 7 DÉCEMBRE

Pallas Film Paramount Picture. — Exclusivité **Gaumont.** — *La Fille des flots*, comédie dramatique, affiche, photos 1300
Gaumont. — *Sassenage et les Gorges du Furon*, panorama 102
Cub Comédie. — Exclusivité **Gaumont.** — *Pique-nique de Georget*, comique, affiche 200

3 h. 15 Société ADAM et Cie
11, rue Baudin. — Tél. Trudaine 57-16

Le Sacrifice de Richard Temple, drame, affiche, photos 1450

CINEMATOGRAPHES HARRY
61, rue de Chabrol. — Tél. Nord 66-25

L'Homme sans âme, d'après la célèbre étude de Kennell Foss, *La Bête humaine*, drame, 4 affiches, photos .... 1600 à 1700
Le Gondolier de Venise, interprété par le célèbre tragédien américain George Beban, comédie dramatique, 3 affiches, photos 1400

N. B. — Ces 2 films feront l'objet d'une présentation spéciale le 17 courant.

4 h. 10 INTER-FILM
LIVRABLE LE 7 DÉCEMBRE

Nestor. *Le Fils de Lily*, comédie comique 300

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
4 h. 20 16, rue Grange-Batelière
LIVRABLE LE 7 DÉCEMBRE

Transatlantic. — *Suzy l'Américaine*, 1re épisode : *Sous la griffe du fauve*, affiche 550
Askala. — *Une drôle d'affaire*, comique. (Ces deux films ont été présentés en séance spéciale) affiche 315
Bison. — *Un train en péril*, drame en 2 parties, affiche 550
Eclair. — *Au bois de Boulogne*, plein air 95

LIVRABLE LE 14 DÉCEMBRE

Transatlantic. — *Suzy l'Américaine*, 2e épisode : *La Course à la mort*, présenté en séance spéciale, 2 affiches 500
Ambrosio. — *Luciole*, drame, 2 affiches 1560
Askala. — *Une carrière difficile*, joué par Cépalui, comique, affiche 570

6 h. L'UNION
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30 92

Eclair. — *Eclair-Journal*, actualités du monde entier pour le programme de vendredi 16 novembre .... env. 150
Eclair. — *MM. les ronds-de-cuir*, réédition, comiq. 490
Eclair. — *L'Elevage des poissons exotiques*, documentaire, collection scientifique 180

Autour du Cinéma

Chez les Tourneurs

Il y a tourneurs et tourneurs...

Ceux dont je vais vous entretenir, si toutefois certaine dame de notre connaissance n'y voit aucun inconvénient, sont déjà célèbres dans la corporation cinématographique.

. . . .

. . . . (CENSURÉ) . . . .

. . . .

Que tournent-ils? Cela, Dieu lui-même ne l'a jamais su. Tournent-ils des obus ou des lois, tournent-ils la tête vers les tranchées ou les talons devant l'ennemi, toutes les suppositions sont permises. Et puis, après tout, qu'est-ce que cela peut bien nous faire... Ils sont là pour tourner, l'essentiel est qu'ils tournent, n'est-ce pas?

Ces tourneurs émérites — ils doivent être émérites, puisque sélectionnés — sont placés sous les ordres de quelques éminents personnages.

. . . .

. . . . (CENSURÉ) . . . .

. . . .

. . . . (CENSURÉ) . . . .

. . . .

Voilà! Ce n'est pas plus malin...

N'empêche que Victor Hugo, malgré tout son génie, n'aurait pas trouvé cela.

Marcel BONAMY.

Bibliographie

Mon avocat, journal de jurisprudence politique, commerciale et financière change de titre, se transforme et se développe. Depuis le 15 octobre, il s'appelle *Le Droit nouveau.*

Le Droit nouveau publie dans chacun de ses numéros, sous ses diverses rubriques, un résumé de la vie judiciaire, politique et commerciale.

Le Droit nouveau donne les comptes rendus des procès et publie tous les jugements importants intéressant le monde industriel, commercial et financier.

Le Droit nouveau confie à des spécialistes, à des hommes de métier ses études, enquêtes, critiques et consultations juridiques.

Le Droit nouveau répond gratuitement par correspondance à toutes les demandes de renseignements juridiques (impôt sur le revenu, bénéfices de guerre, loyer, assurances, etc.), que lui adressent ses abonnés, ce service est dirigé par un avocat à la Cour d'appel de Paris, juge de paix suppléant, ancien principal clerc d'une des plus grosses études d'avoué de la place, rompu aux procédures commerciales et prudhommales. Une brillante pléiade de collaborateurs non moins avertis l'assisteront.

Le Droit nouveau ajoute aux huit pages de son format consacrées à suivre la jurisprudence un supplément économique et financier de 4 pages qui renseignera exactement ses abonnés et lecteurs sur la vie des sociétés.

Abonnements : Un an, 20 francs. Le numéro : 60 centimes. Direction, rédaction, administration, 1, rue Grétry (2e). Téléph. Louvre 12-55.

A NOS LECTEURS

Toute la correspondance concernant le « *Courrier Cinématographique* » (Rédaction et Administration) doit être exclusivement adressée à :

M. le Directeur
du Courrier Cinématographique
58, rue Grenéta, Paris.

Pour éviter une perte de temps toujours préjudiciable, notre Directeur, Charles Le Fraper, prie nos Collaborateurs et nos Lecteurs de se conformer strictement à ces indications.